



N° Référence parcours Pré-Accueil n° 09

La Véloscénie, Saint-Denis-sur-Sarthon, L'Étansiau, Le Pump Track, La Grosse Forge, l'Église Saint-Denis.



CYCLOTOURISTES ALENÇONNAIS



Date *Samedi* _____

Lieu départ Local CTA, Espace Pyramide Alençon

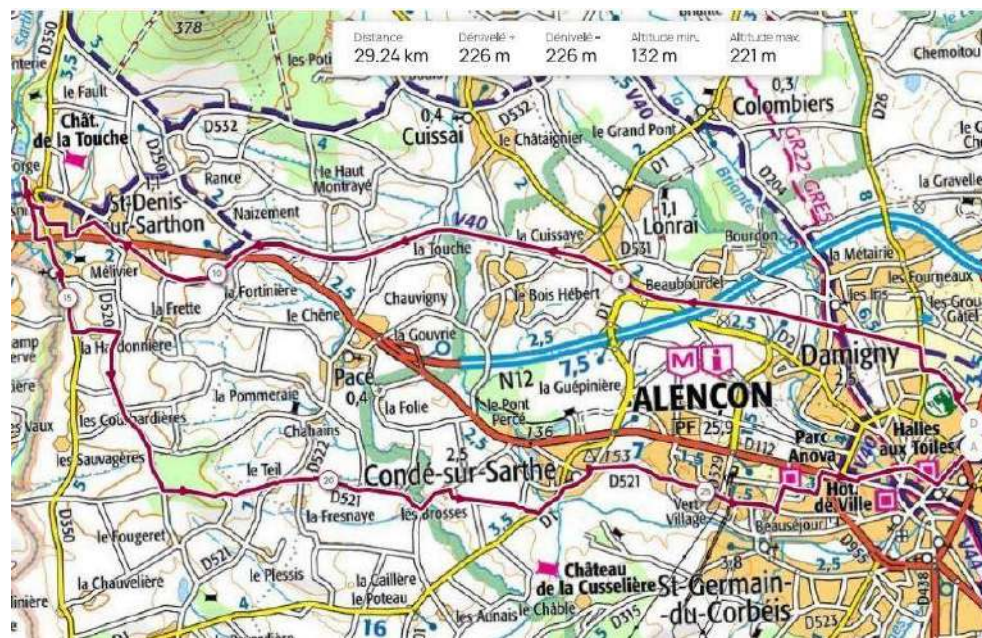
Prise des inscriptions 13h30 - 13 h 45

Horaire départ 14 h 00

Distance 29,24 km

Identifiant OpenRunner # 22629275

Alençon, avenue de Basingstoke, rue Ampère, rue Argentan, Voie-Verte sur env. 10 km, D250, Naizement, la Thibaudière, dir. St Denis, la Renardière, la Faïencerie, l'Étansiau, Pump Track, N12, rue M. Mallet, rue du Bechet, Site de la Forge, retour rue April, N12, rue A. Moinet, Église St Denis, D350, la Hardonnière, D520, Le bois des Jarrias, D521, Le Theil, la Manigance, Les Brosses, Vaucelles, D1, Condé s/Sarthe, Beauséjour, Alençon, av. Basingstoke, Espace Pyramide. 🚩



Sortie Saint-Denis-sur-Sarthon : le site de la Grosse Forge.

La Voie-Verte: La Véloscénie / Saint Denis sur Sarthon: la manufacture royale de Faïencerie, l'Étansiau, le parcours Pump-Track, le Haut Fourneau du site de la Grosse Forge, l'Église Saint-Denis.



Départ du local CTA, Espace Pyramide, 2 avenue de Basingstoke, 61000 ALENCON.

Sortie parking Scène Nationale-61, ↗ avenue de Basingstoke, ↗ rue Ampère, ↗ rue d'Argentan, ↗ Voie-Verte **VÉLOSCÉNIE** sur env. 10 km,

↗ sortie sur D250, ⇒ Naizement, La Thibaudière, ↗ dir. Saint Denis s/Sarthon, ↗ La Renardière, la Piogerie, ⇒ **La FAÏENCERIE**.



L'ÉTANSIAU.



Le PUMP TRACK.

Rejoindre la rue Maurice MALLET, ↗ Chemin du Bechet,



Site de la Forge: le HAUT FOURNEAU.

⇒ Retour rue April, ↗ N12 ↗ rue Adrien MOINET,



ÉGLISE SAINT DENIS.

⇒ D350 ↗ La Hardonnière, ↗ D520, ↗ Le Bois des Jarrias, ↗ D521, Le Theil, La Manigance, Les Brosses, Vaucelles, ↗ D1, Condé sur Sarthe,

Beauséjour, Alençon, avenue de Basingstoke ⇒ Espace Pyramide



La Faïencerie

Une aventure industrielle

L'implantation d'une fabrique de faïences à Saint Denis sur Sarthon constitue avec la Grosse Forge l'un des volets de l'activité industrielle de la commune. Elle le doit à la richesse de son environnement: argile¹ dans le bois des Jarrias , charbon de bois à partir des forêts d'Écouves, et de Perseigne, ainsi qu'à l'initiative d'un entrepreneur: Jean-Baptiste RUEL de BELLEISLE (1699-1759).

En 1749, Jean-Baptiste Ruel de Belleisle, qui dirige la Grosse Forge fondée par Thomas Ruel² , son grand-père adresse une requête au roi pour installer "une manufacture royale de faïencerie" ; il prend contact avec des producteurs de matière première, des peintres-faïenciers de Rouen et le 26 octobre, il achète le champ de Jacques Verrier nommé la Goupillère (ou les Goupillères) où il fait construire plusieurs bâtiments.

Le mercredi vingt-huitième de Juillet 1751, le premier fourneau de la manufacture royale de faïence, propriété du maître de forges³ , Jean-Baptiste Ruel de Belleisle, entre en service.

La faïencerie reste la propriété de la famille RUEL de BELLEISLE : Nicolas-Thomas Ruel de Belleisle († 1811), propriétaire et directeur, Jean-Louis Ruel de Belleisle (1781-1867) , propriétaire.

Le 13 septembre 1867, à la mort de Jean-Louis Ruel de Belleisle , l'entreprise qui a cessé son activité en 1861, est vendue à monsieur de ROUILLÉ (ou LEROUILLÉ) qui fait détruire les fours, les magasins et ne conserve que l'immeuble d'habitation de M. de Belleisle et de quelques-uns de ses ouvriers.

¹ Pour fabriquer une faïence stannifère (*céramique dont la terre cuite, de nature argilo-calcaire, est recouverte d'un émail opacifié à l'aide d'oxyde d'étain*) la manufacture dyonisienne utilise trois types de terre mélangées en 8 parts: 4 parts de terre du bois des Jarrias, 3 parts de la terre de la Ferrière ou de Vaudoges (*entre les communes de la Ferrière et Saint Céneri*) et une part de la Butte de Montaguët (*Pacé*).

² Thomas RUEL, (4 avril 1632-12 mai 1694) sieur de la Croix, marchand, boutonnier; né à Alençon de parents protestants, fut orphelin avant qu'il ait atteint sa 9^{ème} année; époux de Madeleine LEROY, fabricante de dentelle du Point d'Alençon

³ Maître de forges de Saint-Denis, par lettres patentes du Roy en date du vingt-troisième jour de septembre 1750.

110 ans de production

Jean-Baptiste RUEL de BELLEISLE fait construire plusieurs bâtiments et confie à Denis-Pierre PELLEVÉ , peintre de talent sur faïence, la direction de l'entreprise. En décembre 1769 survient un incendie. Reconstituée, la faïencerie utilise deux fours jusqu'en 1789.

De 1751 à 1800, la faïencerie emploie 15 faïenciers, 2 mouleurs, 12 tourneurs et 4 peintres qui œuvrent souvent de père en fils.

Jusqu'à la Révolution, la manufacture transforme jusqu'à 6 tonnes d'argile dans une vingtaine de fournées par an.

La fabrication de la faïence ⁴

La faïencerie se composait d'ateliers de moulage, de magasins, de caves à terre, d'une laverie, d'un fenil pour l'emballage des pièces et de deux fours jusqu'en 1789.

Le processus de fabrication comportait 7 étapes:

1. La préparation de la terre, extraite de fosses à matériaux,
2. Le tournage: la terre est mise en forme en utilisant un tour,
3. Le moulage: de la barbotine (terre diluée) est coulée dans un moule,
4. La première cuisson à plus de 1000°C va créer le biscuit.
5. L'émaillage: le biscuit est plongé dans un bain d'émail.
6. La décoration: pratiquée sur l'émail au pinceau, de la couleur la plus claire à la plus foncée.
7. La seconde cuisson pour fixer l'émail et la décoration. *

⁴ Source: *Saint Denis sur Sarthon, – de l'histoire au patrimoine*, Alain et Elisabeth PONCHEL.

La Faiencerie



Un exemple de pot



L'Étansiau et le Pumptrack



Bienvenue sur la Pumptrack de Saint Denis sur Sarthon

La commune est heureuse de vous accueillir sur cette pumptrack.
Pour une pratique en toute convivialité et en sécurité,
merci de prendre connaissance du règlement ci-contre avant de vous élaner.

Bonne glisse à toutes et à tous !

BLEU = INTERMÉDIAIRES
ROUGE = CONFIRMES



Le site de la Grosse Forge

Un petit "axe industriel" de la Roche-Mabile à Saint-Céneri-le-Gérei .

La présence d'atouts naturels [argile et minerai de fer du bois des Jarrias, des forêts d'Écouves, de Perseigne et d'Andaines] et d'entrepreneurs ont rendu possible le développement d'industries de la Roche-Mabile à Saint-Céneri-le-Gérei avec forges et faïencerie.

Dans le bocage, en bordure de la forêt d'Écouves, le long des rivières, plusieurs dizaines de forges ont été installées dès le XVI^e siècle; si certaines périssent au XVIII^e siècle, celle de Saint-Denis fonctionne pendant plus de deux siècles.

La Forge du Pont à Saint-Denis.

Jean du Martin (*ou Jean Le Moulinet*) sieur de la Templerie, marchand, bourgeois d'Alençon crée une Forge au lieu-dit Le Pont, vers 1530-32.

Maître de forges il possède plusieurs établissements à La Lacelle, Saint Denis et Carrouges.

Le haut fourneau de la grosse forge située près du moulin du Pont à Saint Denis, alimentée par un canal de 350 mètres, reste en activité jusqu'en 1667.

En 1675 le Haut Fourneau est éteint, il reste à l'abandon pendant une décennie jusqu'en 1686; les ateliers de la forge et de la fonderie sont convertis pour l'activité d'un moulin à papier et d'un moulin à foulon.

Les Ruel de Belleisle: un famille d'industriels.

Thomas RUEL, sieur de la Croix, né à Alençon [4 avril 1632-12 mai 1694], de parents protestants. Orphelin avant d'atteindre sa 9^{ème} année.

Père d'une famille nombreuse (17 enfants).

D'abord commerçant boutonier, puis de draps de soie, tapisseries et dentelle du Point d'Alençon [son épouse, Madeleine Leroy est fabricante de dentelle du Point d'Alençon]. En 1671, conseiller du roi -Louis XIV- receveur du domaine pour les bois et dépendances de la généralité d'Alençon.

En 1682, il acquiert la charge de fermier général de la baronnie et des grosses forge de la Roche-Mabile. **Maître de forges** en 1684, il exploite ses forges avec l'aide de ses fils.

Histoire de la Grosse Forge de Saint-Denis.

La famille Ruel , maîtres de forge.

Le 7 octobre 1686, Thomas RUEL achète la forge de Saint-Denis et la concession d'une prise d'eau sur le Sarthon, en 1689 il fait édifier un haut-fourneau. l'activité métallurgique reprend: affinage et transformation des **gueuses** de fonte en fer (présence sur le site d'affineurs, platineurs, ferronniers).

Thomas Ruel dirige la forge jusqu'à sa mort le 12 mai 1694, date à laquelle son fils aîné, François la rachète -suite à une adjudication entre héritiers- et lui succède. En 1698 adjonction d'un nouveau haut-fourneau. En 1720, son frère Pierre Ruel sieur du Mesnil dirige l'entreprise.

En 1725, ce dernier achète la charge de contrôleur ordinaire des guerres, il reçoit le titre de chevalier lui permettant d'ajouter **de Belleisle** à son nom. De 1725 à 1732, la forge est louée à Marc-Antoine de Soury de Louville.

Jean-Baptiste Ruel de Belleisle – 1699-1759- Maître de forges poursuit l'exploitation à la mort de son père en 1733 et cependant tout en continuant à assurer la gestion de la forge, il décide en 1749 d'installer une manufacture royale de faïence.

La forge de Saint Denis: les établissements Ruel de Belleisle

À cette époque, XV^e et XVI^e siècle, Les forges sont présentes à la Roche-Mabile, Saint-Denis-sur-Sarthon, la Ferrière-Bochard, Saint-Céneri, etc.

Le 7 octobre 1686, Thomas Ruel, -1632-1694- maître de forges qui fait valoir la forge de la Roche-Mabile, fait l'acquisition d'un terrain et d'une concession de prise d'eau sur le Sarthon pour y établir une forge dès 1687.

Le haut-fourneau fonctionne à partir du 15 mai 1689. Peu après la mort de son père -Thomas Ruel- son fils aîné, François après avoir racheté la part de sa mère et de ses frères, poursuit l'activité et fait construire haut-fourneau. Jusqu'en 1698 la forge travaille les gueuses provenant de la forge de la Roche-Mabile.

François Ruel dirige le complexe industriel jusqu'en 1718, date de la reprise par son frère Pierre Ruel, sieur du Mesnil, maître des forges de l'Aune à Montreuil-le-Chétif, qui à son tour dirigera la forge -et la faïencerie- jusqu'en 1759.

En 1771, Jean-François Gabriel Ruel de Belleisle, dirige l'entreprise qui emploie 120 ouvriers et produit 175 tonnes de fonte ainsi que 125 tonnes de fer.

En 1772, la forge de Saint-Denis comprend un fourneau, une forge, une affinerie qui produit des fontes converties en fer, une fenderie sans martinet, un bocard, et un patouillet.

En 1778 la production atteint 260 tonnes de fonte ainsi que 225 tonnes de fer.

Selon un rapport de 1788, les Ets Ruel de Belleisle comprenant la forge et la faïencerie de Saint-Denis, la forge de la Bataille à Saint Céneri, consomment 10 à 11.000 cordes de bois transformés en charbon de bois, soit environ 24.000 sacs de charbon de bois !. Les hauts-fourneaux fabriquent 300 tonnes de fer à partir de 900 tonnes de fonte destinées aux ateliers de maréchaux-ferrants, serruriers, quincaillers, cloutiers, etc.

Effectifs de la forge en 1794 : 197 personnes.

- ❖ **Ouvriers employés = 20** un maître forge et fourneaux, un principal commis: un de mine, un de bois, un au fourneau de la Bataille et un quatrième, un marteleur, un chauffeur, deux affineurs et deux valets, un journalier, trois charbonniers, un garçon de magasin, un maréchal, un charpentier avec un fendeur.
- ❖ **Compagnons = 15** deux au maréchal, deux au fendeur, un charpentier, un bocambier (employé au bocard), cinq à six charbonniers, trois petits valets de forge.
- ❖ **Autres pour les fourneaux = 162** sept ouvriers spéciaux, cinq casseurs et laveurs de mine (minerai) et castine (*La castine est une pierre calcaire utilisée en fonderie de fonte comme fondant et comme épurateur pour le minerai de fer.*), six dresseurs de bois, quatre-vingts à cent bûcherons, quinze voituriers à charbon, quarante tireurs de mine et castine, trente voituriers de mine et castine.

Statistiques de Production:

- ❖ **Produit annuel des fourneaux** : 30 à 45 tonnes de fonte.
- ❖ **Produit annuel des forges** : 20, 25, voire 30 tonnes de fer.
- ❖ **La fenderie** : produit la moitié des fers fabriqués.
- ❖ **Qualité** : fers doux et pliants, très bons en clous destinés à la maréchalerie.

Après Thomas Ruel, la grosse forge passe entre les mains de plusieurs propriétaires : en 1803, elle est reprise par M. Louis-François Guérin-Beaupré lequel possédait les forges de Boucé et Livaie; puis à M. Lhermenault qui la vend à son tour en 1856 à M. Jules Roussel .

Jules Roussel (1805-1877), maître de forges, est homme politique, conseiller général puis député de la Mayenne, et industriel, propriétaire des forges d'Orthe à Saint-Martin de Connée acquises en 1858, de Carrouges et de la Gaudinière. Il achète en 1869 les forges de Rosières près de Bourges où il attire une partie de ses ouvriers mayennais.

En 1856 l'ancien haut-fourneau de Saint-Denis est abattu, il est alors remplacé par un nouvel édifice de forme circulaire qui constitue la seule construction de ce type dans l'Ouest.

À cette date, l'entreprise de métallurgie de Jules Roussel n'emploie plus qu'une cinquantaine d'ouvriers, puis jusqu'en 1868 ce-dernier profite de l'essor des chemins de fer sous le Second Empire et s'oriente vers une production de rails et de coussinets pour la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest, ainsi que de fer à usage agricole et artisanal pour les cloutiers de Chahains, Tinchebray et Chanu.

La fermeture du site intervient en 1868.

La destruction des forêts qui renchérit le prix du charbon de bois, l'utilisation de la houille dans les nouveaux procédés de fabrication dont le coût d'acheminement est élevé, et la routine des maîtres de forges ornaïens dont le manque d'intérêt pour les progrès techniques est patent, conduisent inexorablement à l'extinction des fourneaux.

Les vestiges de la grosse forge

Il ne reste plus que ce haut-fourneau circulaire et quelques bâtiments.

En regardant les trous quadrangulaires dans le mur derrière le haut-fourneau, les bases de poteaux, les vestiges de bâtis, on imagine difficilement la forge au XVIII^e siècle ainsi qu'après 1856, tant le site a été remodelé.

Aujourd'hui, le site de l'ancienne **grosse forge** représente Saint-Denis aux yeux du public. Le **haut-fourneau** construit par M. Roussel, le seul de son genre dans tout l'Ouest de la France, témoigne à la foi du passé industriel du village et d'un patrimoine qu'il convient de préserver.

Sources:

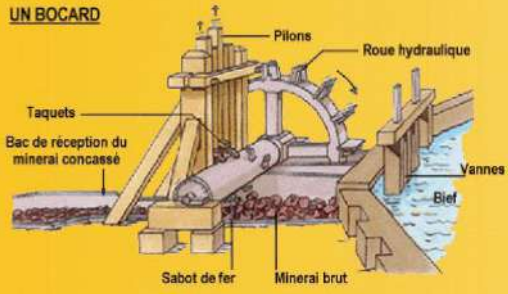
Textes et illustrations extraits de l'ouvrage d' Alain PONCHEL, Professeur agrégé d'Histoire et Élisabeth PONCHEL.

SAINT-DENIS-SUR-SARTHON, DE L'HISTOIRE AU PATRIMOINE, *préface de Guillaume JULIEN, maire de Saint-Denis-sur-Sarthon.*

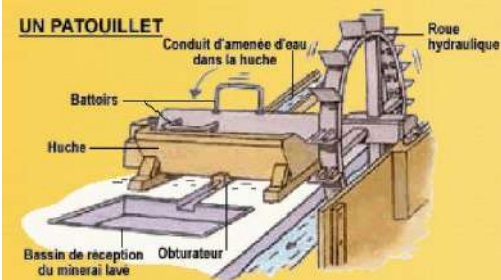
10, place de la Mairie 61420 - Saint-Denis-sur-Sarthon tél 02 33 27 30 07 mail mairie.sds@orange.fr

Grosse Forge: Équipement complet

UN BOCARD

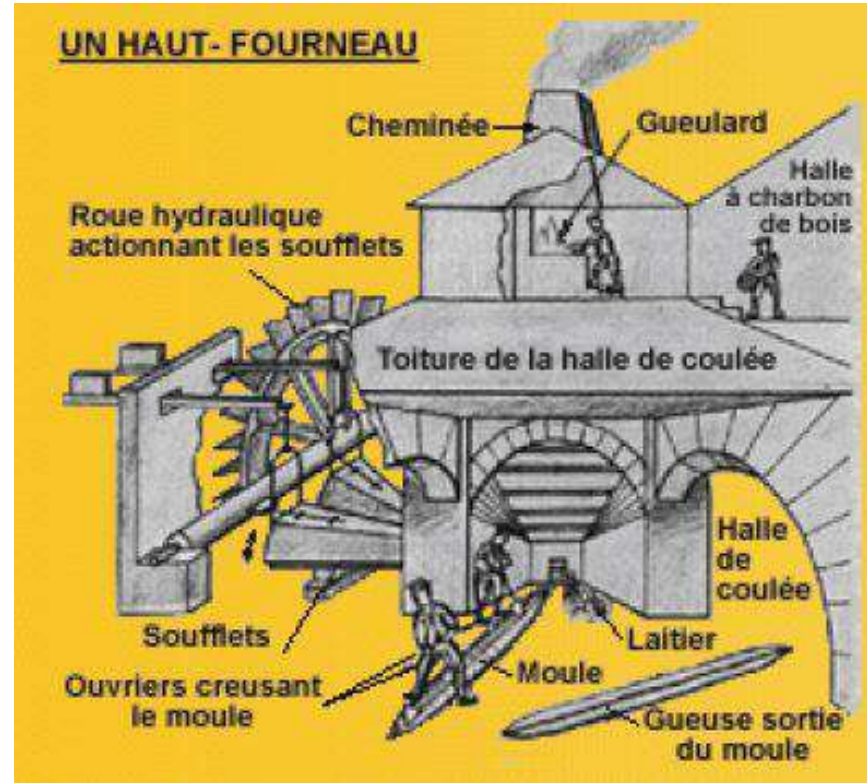


UN PATOUILLET

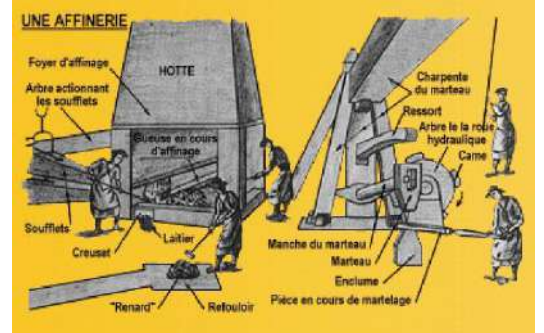


Remplaçant le lavage à bras, le patouillet séparait la partie métallique de la partie stérile du mineral. La force hydraulique était très appréciée.

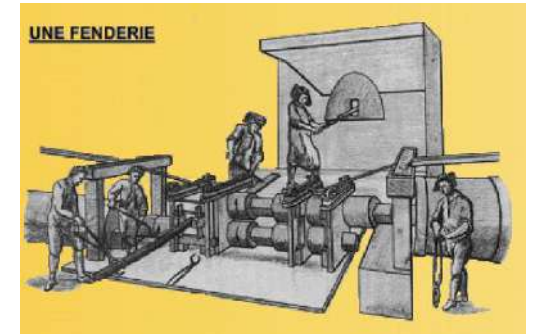
UN HAUT-FOURNEAU



UNE AFFINERIE



UNE FENDERIE



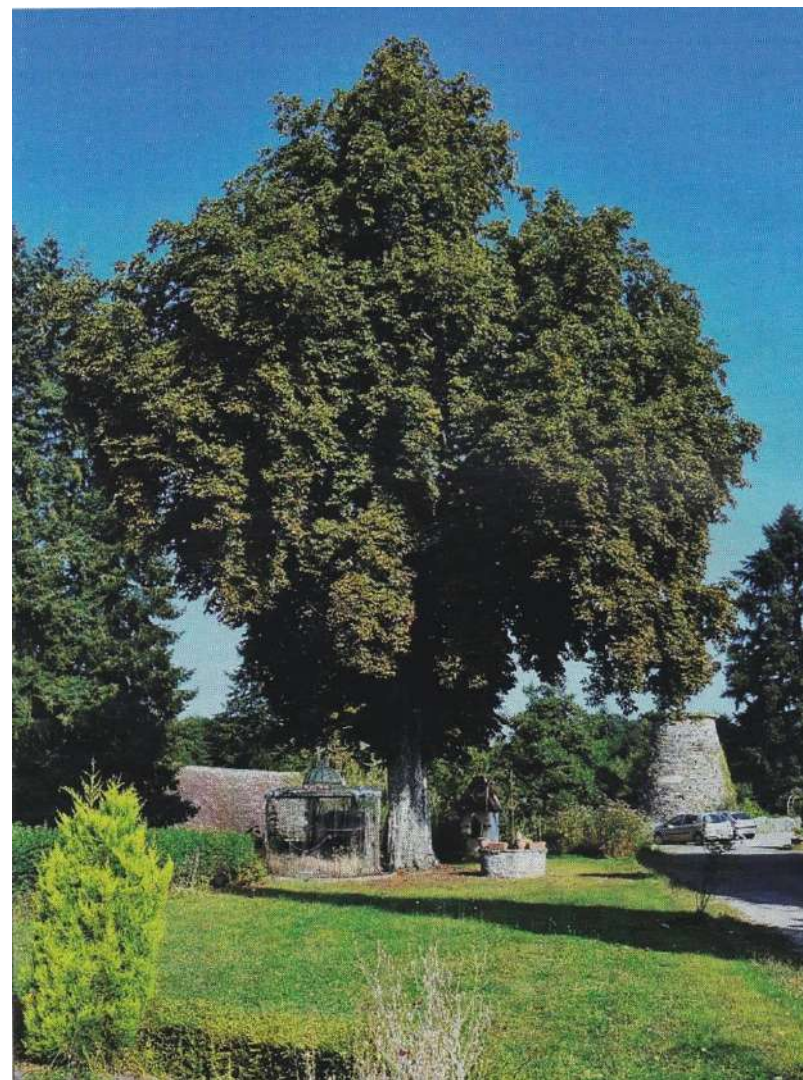
Le site de la Grosse Forge de Saint-Denis



La grosse Forge période XIX^e / XX^e siècle



La scierie Duplaine



L'Arbre de la Liberté

Le haut-fourneau de la Grosse Forge



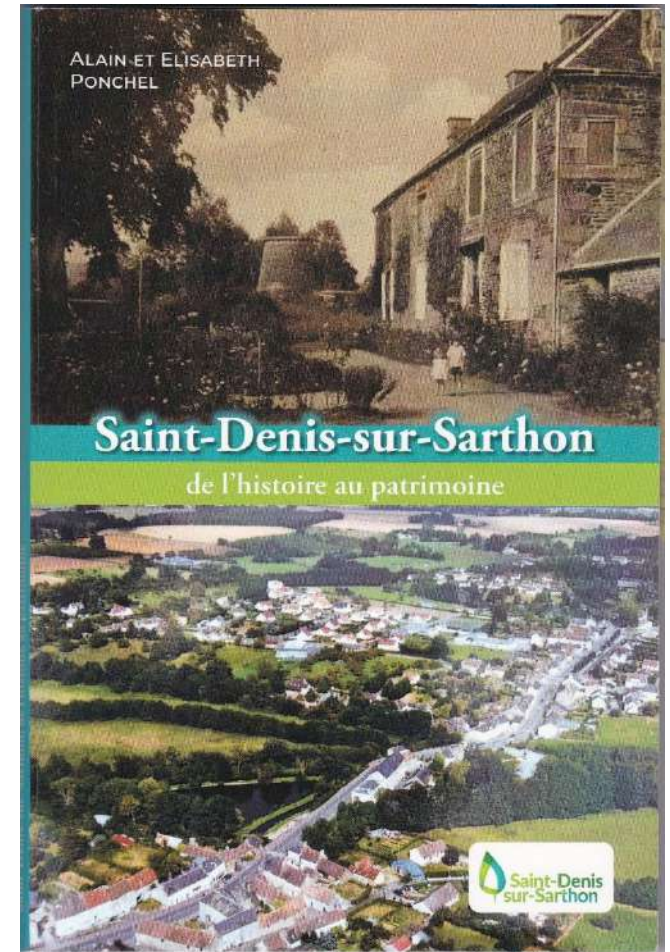
L'Histoire de la Grosse Forge de Saint-Denis



Produits fabriqués à la Grosse Forge



Le déversoir sur le Sarthon

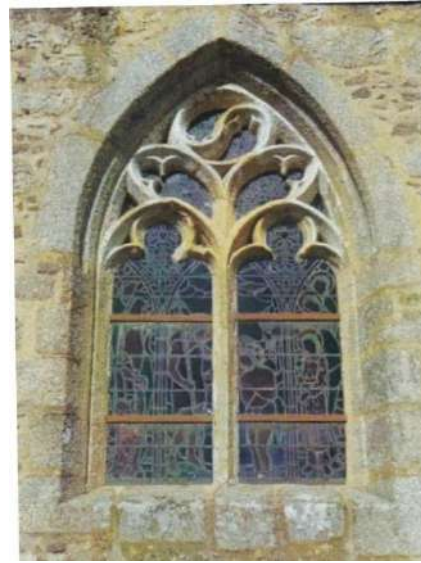


Couverture du livre d'Alain et Élisabeth PONCHEL

L' Église Saint-Denis



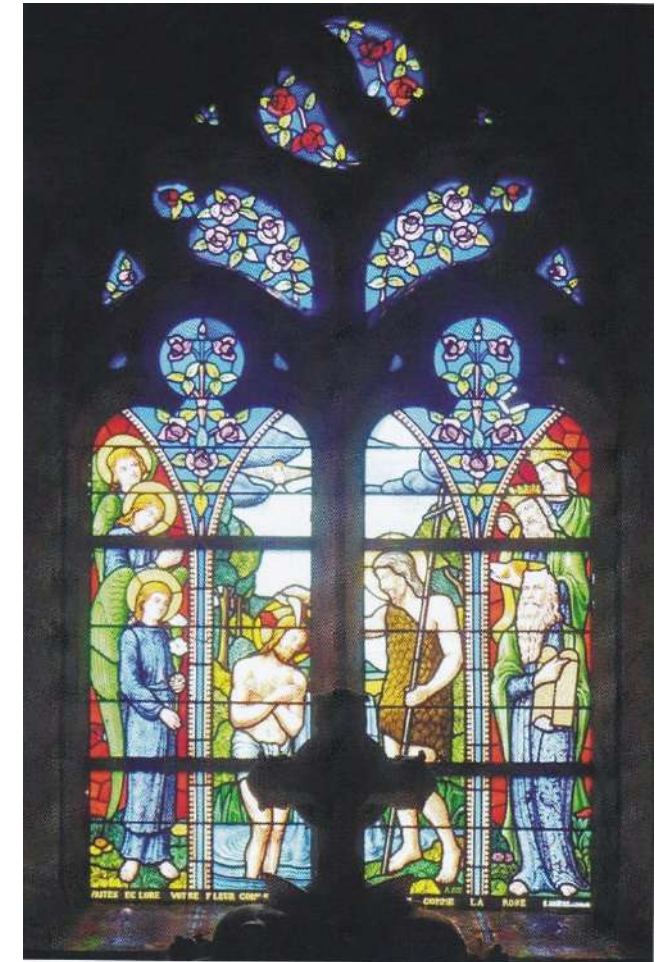
Saint-Denis-sur-Sarthon, l'église Saint-Denis



Fenêtre style gothique flamboyant



Corniche à modillons



Le Baptême de Jésus

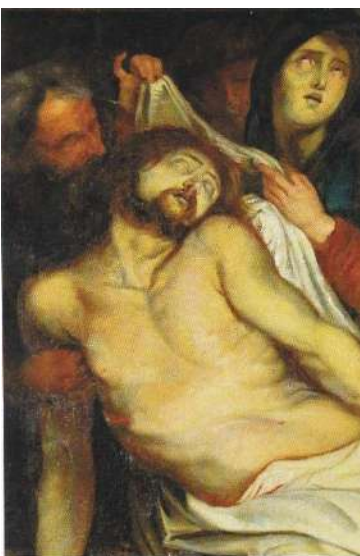
L'Église Saint-Denis



L'Assomption de la Vierge Marie



François, duc d'Alençon et Marguerite d'Angoulême.



Ensevelissement du Christ - 1618



St Jean-Baptiste - céphalophore

L'église de Saint Denis sur Sarthon fondée au XII^e siècle sur les ruines d'un ancien prieuré fut remaniée au XV^e. Le clocher roman, également restauré à cette époque compare des corniches à modillons.

A l'intérieur se trouve un rétable en bois peint avec une toile du XVII^e représentant l'Ensevelissement du Christ à la paille. (Copie de Rubens) Au dessus du rétable, un tableau de la Vierge à l'Enfant restauré en 1980 par les Beaux-Arts. Deux statues en bois peint représentent S^t Denis et S^t Jean-Baptiste (XVIII^e).

Un autel de marbre gris blenté est surmonté d'un tabernacle orné de statuettes et du Christ ressuscité. Couronnement par 2 anges. De part et d'autre, une console avec un ange (XVIII^e). A gauche, un tableau du XVII^e représente la Vierge à l'Enfant entre trois religieuses.

Encastrées dans le vitrail de droite 2 têtes représentent François, duc d'Alençon et Marguerite d'Angoulême.

Des fonts baptismaux en granit datent du XVIII^e. Une plaque commémorative rappelle le baptême, le 24 décembre 1831 de Zélie Guérin, mère de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.